

CAMEROUN • «JE VOIS DU SOLEIL DANS TES YEUX»

Viva Africa!

Nous déplorons trop souvent le silence qui recouvre la littérature éditée en Afrique pour ne pas saluer *Je vois du soleil dans tes yeux*, le dernier roman de l'universitaire Nathalie Etokè. L'auteure, camerounaise d'origine et professeure de littérature aux Etat-Unis, conte, dans une langue populaire, lyrique et imagée, la traversée des douleurs d'une héroïne.

Au pays de Koumkana, Weli, une jeune fille livrée à elle-même, assiste à la déchéance de son père alcoolique et violent. Sur les conseils d'une amie, la pulpeuse Val, elle décide de vendre ses charmes aux Blancs de passage pour nourrir les siens. S'adressant à Weli, Val, nerveuse, l'exhorte à quitter la terre infanticide pour le pays de tous les possibles où se trouve le Blanc qui l'attend.

De fait, prospèrent sur la toile internet les offres de service et de mariage de «bons» blancs assommés par les rudes travaux campagnards en Europe; ils sont prêts, malgré leurs mains calleuses de travailleurs des champs, à offrir gîte, couvert et beaucoup d'amour à toute jeune Africaine qui voudrait d'un petit vieux. La séquence des aventures charnelles et bien rémunérées par les touristes occidentaux ne suffit donc plus à nos héroïnes. Une peur les tenaille, celle du sida, ce «Syndrome Imaginaire pour Décourager les Amoureux» ainsi que les Koumkanais, jouisseurs et irresponsables jusqu'au bout de la nuit du sexe, ont rebaptisé la terrible pandémie.

La réflexion sur l'état de dérive dans laquelle glisse une société dépourvue de toute option critique sur elle-même aurait pu être plus radicale. L'auteure convoque en effet une figure tutélaire, celle de Ruben, le célèbre pourfendeur du colonialisme abattu il y a cinquante ans par l'armée française dans la forêt de Boumnyebel, au Cameroun. Mais le jeune révolté qui l'incarne dans ce roman manque d'envergure romanesque, même si sa parole se veut insoumise lorsqu'il s'écrie avec emphase: «Ne laissons plus ces ventocrates bedonnants engloutir nos richesses. Trucider nos rêves. Hypothéquer notre avenir. Déchirer au couteau les pages de notre vie.»

Weli a écouté le jeune homme. Elle méditera sur la nudité de son existence après avoir rejoint Vincent, son fiancé du web, dans la froide et monotone campagne de Hazebrouck, en France. Leurs noces *online* ne dureront pas, car la petite Weli retourne à Koumkana. Elle rompt avec les plaisirs personnels au profit de l'érection d'une nouvelle Afrique.

EUGÈNE ÉBODÉ

NATHALIE ETOKÈ, *JE VOIS DU SOLEIL DANS TES YEUX*, PRESSES DE L'UCAC, CAMEROUN, 2008.